

## Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l’imaginaire collectif de la RD Congo

**Jean-Claude Mapendano Byamungu<sup>1</sup>**

ISP-Kichanga - RD Congo  
jcmappendanos26@gmail.com

**Deogratias Bizimana Mushombanyi<sup>2</sup>**

ISP-Idjwi - RD Congo  
bizimanad78@gmail.com

**Reçu:** 29/11/2020,

**Accepté:** 15/01/2021,

**Publié:** 31/12/2021

---

**Résumé :** L’imaginaire collectif des Pays des Grands Lacs Africains a été défini comme un credo comportemental de relation de méfiance, d’agression vis-à-vis de l’Autre. En RD Congo, ce credo se manifeste sous forme d’altérité meurtrière. Cette étude analyse les enjeux et les canaux de l’enracinement stéréotypes péjoratifs et xénophobes antirwandophones au sein de l’univers discursif congolais. Les discours y fonctionnent en tant que moyen expressif d’exorcisation des fantasmes individuels et collectifs, dans un processus de bouc-émissairisation et de stigmatisation de l’Autre, dans une forme de congoscopie de l’afropessimisme contemporain.

**Mots-clés :** altérité meurtrière, discours antirwandophone, imaginaire, afropessimisme, RD Congo

**Abstract:** The collective imaginary of the African Great Lakes Countries has been defined as a behavioral credo of mistrust relationship and viciousness towards the Other. In DR Congo, this credo manifests itself in the form of murderous otherness. This study analyzes the issues and the channels for the ingraining of pejorative and xenophobic anti-Rwandan stereotypes within the Congolese discursive universe. The discourses function there as an expressive means of exorcising individual and collective fantasies in a process of scapegoating and stigmatization of the Other, in a form of congoscopy of contemporary Afro-pessimism.

**Keywords:** murderous otherness, anti-Rwandophone discourse, imaginary, Afropessimism, DR Congo

## Introduction

Le drame contemporain de la région des Grands Lacs Africains alimente aujourd'hui un discours social aux déterminations idéologiques complexes. C'est un discours victimaire qui se déploie dans une sorte de délire collectif de stigmatisation de l'Autre et de bouc-émissairisation. Le regard de l'Occident porté sur les malheurs de l'Afrique révèle les aspects de la jungle. C'est ce que le discours littéraire nomme l'« afropessimisme », c'est-à-dire ce discours qui ressasse les maux dont souffre l'Afrique. Ainsi Makomo Makita J.-C. (2014 : 93) circonscrit-il l'imaginaire littéraire des Grands Lacs, au-delà d'un courant de renouvellement de cet itinéraire qui s'installe depuis les années 2010, en ces termes : « *l'imaginaire littéraire des pays des Grands Lacs est défini comme un credo comportemental où prédominent la relation de méfiance, d'agression et la logique d'extermination* ». Cette image de jungle dont les acteurs restent incontestablement les naturels voisins Burundais-Congolais-Rwandais-Ougandais s'installe confortablement à l'Est de la RD Congo, « carrefour des ténèbres » (Makomo Makita, 2014).

De ce point de vue, les stéréotypes et manipulations identitaires, par le biais de la rhétorique de la rumeur, reposent sur l'imaginaire qui domine les croyances des communautés de la région, imaginaire qui correspond à ce qu'Amin Mahalouf appelle « altérité meurtrière ». Ce credo comportemental aux « identités meurtrières » est au cœur de toutes les pratiques discursives de la sémiosphère Grands Lacs Africains. Et selon Makomo Makita J.-C., (2014 : 94-96), « *l'imaginaire littéraire de la région en question est indissociable de l'afropessimisme contemporain (...)* ».

Notre modeste contribution consiste à étudier les mécanismes sociodiscursifs ainsi que les enjeux de cette altérité victimaire. Sa problématique soulève les interrogations ci-après : Quels indicateurs sous-tendent l'altérité meurtrière prédominante de la région des Grands Lacs Africains ? Quels sont les mécanismes langagiers ainsi que les enjeux pragmatiques de mise en discours de ce « credo comportemental » ? En quoi cette altérité préfigure-t-elle l'afropessimisme contemporain ? Existe-t-il des perceptions valorisantes et identités unificatrices rentables pour le discours politique en vue du mieux vivre-ensemble et de la réconciliation pour une paix durable ?

Notre hypothèse de fond postule que l'altérité meurtrière ainsi que les discours qu'elle mobilise serait le corollaire d'un imaginaire ethnocentriste entretenu par discours populiste une élite politique au pouvoir dans les

pays de la sous-région. Dans cette optique, elle s'inscrit dans l'ancrage théorique du champ interdisciplinaire de l'analyse du discours, en tant que celle-ci pour tâche de « *rapporter les énoncés à leur contexte non verbal* », c'est-à-dire entend « *appréhender le discours comme indissociable de son "contexte"* » (Dominique Maingueneau, 2009 : 33).

C'est à l'aide des acquis de cet outil que nous nous proposons de décrire les mécanismes ainsi que les enjeux de la mise en discours de l'altérité meurtrière qui se dégage de la relation intersubjective duelle au sein des communautés des pays de Grands Lacs d'Afrique dans la perspective de l'afropessimisme contemporain. Le corpus est constitué de discours sociaux de propagande nationaliste. Dans son économie, l'étude portera sur les articulations ci-après : Altérité meurtrière comme discours social dans la perspective de l'afropessimisme contemporain, altérité meurtrière et rhétorique de la rumeur comme vecteur des stéréotypes ainsi que l'altérité meurtrière et construction d'une conscience nationaliste en RD Congo.

### **1. Altérité meurtrière des Grands Lacs et discours social dans la perspective de l'afropessimisme contemporain**

L'altérité meurtrière dans les Grands Lacs d'Afrique repose sur la manipulation des identités nationales et ethniques. Elle nourrit ou catalyse des stéréotypes fort diviseurs sinon xénophobes dans la perception de l'Autre. L'instrumentalisation de ces identités et stéréotypes, dans un élan nationaliste, a été ainsi identifié comme un des facteurs déterminants au cœur des conflits ainsi que des défis pour la paix dans la région des Grands Lacs Africains. Le discours social qui les accompagne est une rhétorique de la stigmatisation, de la diabolisation, de réification voire de déshumanisation ou de la dépersonnalisation de l'Autre, mais aussi un discours victimaire dans une logique de bouc-émissairisation. C'est ce discours à fort enjeu ethniciste qui régule le comportement individuel et collectif dans la relation intersubjective au sein des communautés des pays de cette région.

L'ampleur avec laquelle ce discours se déploie dans les pratiques verbales et non verbales des individus donne en quelque sorte raison aux fabricants d'opinions sur la mort imminente de l'Afrique. Elle cristallise en même temps les interrogations existentielles sur l'Avenir et le Devenir du continent noir. On peut citer, entre autres, *Et si l'Afrique refusait le développement ?* (1991) et *Comment l'Afrique en est arrivée là ?* (2010) d'Axelle Kabou ou encore *L'Afrique va-t-elle mourir ?* (1993) de Kâ

Mana. C'est dans ce sens que nous inscrivons l'altérité meurtrière de l'espace CEPGL (Communauté Economique des Pays de Grands Lacs) ainsi que le discours par lequel elle s'actualise dans la perspective de l'afropessimisme contemporain. En plus, il s'agira de fonder l'argumentaire de notre réflexion sur un certain nombre d'expressions idiomatiques stéréotypées par lesquelles s'énonce l'altérité meurtrière dans le comportement verbal, individuel ou collectif.

### **1.1. Altérité meurtrière et manipulation des stéréotypes identitaires au prisme de l'interdiscours des Grands Lacs d'Afrique**

L'appréhension de l'Autre dans la région des Grands Lacs Africains se définit en fonction du contexte contemporain de crise au visage multiforme. La consultation de la population au Burundi, au Rwanda ainsi que dans les deux provinces du Kivu (Nord-Kivu et Sud-Kivu) en RD Congo a révélé quatre facteurs de conflits : les stéréotypes et les manipulations identitaires, la mauvaise gouvernance et les défaillances démocratiques, la persistance des groupes armés ainsi que l'exploitation illicite et illégale des ressources naturelles de la RD Congo (Pole Institute, 2016). Par ailleurs, le rôle des stéréotypes et des manipulations identitaires dans les conflits de la région a été conjointement identifié comme prioritaire car ils constituent un grand obstacle pour la paix.

C'est dans ce sens que le Programme régionale pour la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs, en collaboration avec d'autres organisations telles que *Pole Institute*, *Iterpeace*, Action pour la Paix et la Concorde (APC asbl) a répertorié différentes identités conflictogènes dans la sous-région. Nous circonscrivons, de façon succincte, ces différentes formes d'identités, les divers stéréotypes qui en résultent ainsi que les différentes formes de manipulations qu'elles subissent avant de nous atteler sur les expressions idiomatiques stéréotypées par lesquelles chaque communauté les actualise dans une sorte de représentation péjorée de l'Autre. Dans le large champ interdisciplinaire des études de l'imaginaire, nous nous appuyons ici sur l'énonciation c'est-à-dire l'expression verbale des croyances intercommunautaires ainsi qu'à la nature de l'altérité qui en découle.

#### **1°. Les identités facteurs de conflits dans la région de Grands Lacs**

Dans le contexte délétère d'antagonisme meurtrier, on a répertorié trois types d'identités conflictogènes dans la région des Grands Lacs Africains : identités linguistiques, identités liées à la double nationalité (surtout en RD

## **Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif de la RD Congo**

---

Congo) ainsi que les identités « autochtones » versus « allochtones ». En effet, la langue, la nationalité, l'autochtonie et l'allochtonie sont des facteurs d'intégration ou de clivage intercommunautaire. C'est sur ces identités que reposent différents clichés réducteurs et stéréotypes cliveurs dans le regard que l'on porte sur l'Autre. La fibre identitaire voire ethnique est caractéristique du comportement individuel et collectif des acteurs de la région des Grands Lacs en ce sens que l'on juge et classe quelqu'un à partir de son nom ou de la forme de son nez.

C'est dans cette optique que la notion d'altérité stigmatisante et agressive recoupe avec celle de l'imaginaire, à savoir « *les croyances d'un groupe, avec interaction possible des uns aux autres* » (Aron, 2010 : 369). Il mobilise des modes d'expression deviennent, pour leur fonction représentative, des objets pour mettre en scène le fantasme d'un sujet ou d'un groupe, avec interactions des uns aux autres. C'est autour de ces identités que se construisent les stéréotypes et autres préjugés qui conditionnent le rapport ainsi que le regard de méfiance de chacun sur l'Autre. Cette méfiance est en fait devenue virale dans la représentation que l'on se fait de l'Autre au sein de l'espace CEPGL.

### **2°. Les stéréotypes autour des identités ethniques**

Les stéréotypes liés aux identités dans la région des Grands Lacs portent essentiellement sur le clivage si non la rivalité historique entre Hutu et Tutsi. Ce sont deux ethnies qui se trouvent représentées dans les trois pays de l'espace CEPGL à savoir le Burundi, la RD Congo, le Rwanda et même l'Ouganda. Cette rivalité « meurtrière » a connu une amplification exponentielle depuis le drame du génocide rwandais de 1994 dont le spectre hante encore les esprits au sein de toutes les communautés. D'aucuns estiment que c'est ce drame qui est le levier déclencheur des conflits interethniques au Burundi mais aussi en RD Congo, dans sa partie Est. D'ailleurs une certaine opinion va jusqu'à dire que la guerre internationale de la RD Congo est un prolongement du conflit rwandais de 1994.

En effet, le régime tutsi au pouvoir au Rwanda ne cache pas sa langue contre Kinshasa qui a servi de terre d'asile mais aussi, selon lui, de base arrière aux FDLR (Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda) que ce régime qualifie ordinairement de « génocidaire » Hutu. La perception de l'un et de l'autre qui en résulte est en ce sens celle de « bourreau » et « victime ». Ainsi, perçoit-on les Tutsis comme des « conquérants expansionnistes », des « prétentieux », des « méfiants », des

« manipulateurs », des « insatisfaits », des « malins assassins », des « rancuniers », des « cafards ». Dans le même élan, les Hutu sont perçus comme des « ingrats », des « traîtres », des « hypocrites », des « gens faits pour servir » et « facilement manipulables ».

Dans le contexte congolais, la rumeur-dont la véridiction repose sur des croyances partagées- constitue un facteur déterminant pour la circulation de ces stéréotypes par lesquels se construit la représentation que l'on se fait de l'autre. C'est ce que le critique Josias Semujanga (2004-2005 : 33) énonce en ces termes : « *Parole incontrôlable, la rumeur se construit par rapport à d'autres formes stéréotypées et figées reconnaissables dans le discours social. Elle procède donc des mécanismes de l'énonciation et fait partie des stratégies de l'argumentation, usant abondamment de préjugés et de clichés tombés au statut de résidus discursifs dans le discours social* ». Elle procède, ajoute-il, du contrat fiduciaire entre les interlocuteurs dont l'énonciation sur la nature de la nouvelle rumorale vient elle-même de l'énonciation collective (Bertrand, 1993).

C'est dans ce cadre du projet international d'« écrire par devoir de mémoire » du génocide rwandais de 1994 que parut le roman *Inyenzi ou les cafards* (2000) de la Rwandaise Scholastique Mukasonga, *Murambi ou le livre des ossements* de Boris Diop. Il convient de rappeler ici que l'expression rwandaise « *Inyenzi* » ou « cafards », « blatte », « cancrelat » ou encore « meunier » en français est un vieux stéréotype par lequel les Hutu désignent les Tutsi.

En RD Congo, ces différents stéréotypes fort diviseurs ou sectaires sur les Tutsi sont à l'origine de l'émergence d'un certain nombre d'expressions verbales qui s'installent confortablement en maximes populaires tutsiphobes. Elles s'actualisent en discours victimaire qui incrimine le régime tutsi de Paul Kagame du Rwanda d'être le cerveau du malheur congolais.

C'est pour cette raison que la « tutsiphobie » est omniprésente dans les pratiques verbales du Congolais. Les exemples que nous proposons ci-dessous concernent des expressions énoncées en swahili, la langue véhiculaire de l'Est de la RD Congo notamment au Nord-Kivu (Goma) et au Sud-Kivu (Bukavu) tout comme dans l'ancien Katanga (Lubumbashi). Mais nous en ferons une traduction entre parenthèses. Il en va des cas ci-après : « *Mutusi haiko mutu* » (Le Tutsi n'est pas un humain), « *Mutusi ni nyoka* » (Le Tutsi est un serpent). A ce sujet, une large représentation qui circule au sein de l'opinion congolaise estime que « *les femmes Tutsi sont infidèles* ». Aussi, ajoute-t-on qu'elles jouent le jeu politique d'infiltration

du territoire et des institutions congolaises et qu’elles constituent un service de renseignement rwandais très puissant ou encore une arme efficace de conquête militaire. C’est cela qui renforce le regain de méfiance vis-à-vis du Tutsi dans la région des Pays des Grands Lacs Africains en général et en RD Congo en particulier.

### **3°. Les stéréotypes autour des identités nationales**

Dans la région des Grands Lacs Africains, les stéréotypes et préjugés autour des identités nationales concernent les Congolais, les Rwandais, les Burundais et les Ougandais. Ce sont des perceptions dépréciatives que les communautés nationales se portent les unes sur les autres. Ainsi perçoit-on les Congolais comme des « oisifs » des « irresponsables », « peu intelligents ou idiots » (Ibicucu, en kinyarwanda), « indiscrets » et « victimes de leurs voisins ». Dans ce sens, le Rwandais résume cette perception sur les Congolais dans les expressions telles que « *Abakongomani n’ibicucu* » (les Congolais sont des idiots) mais aussi « *Le Congolais est un amateur de bière, de sexe et de musique* ». Aussi Makomo Makita J-C. (2014 : 98) affirme-t-il au sujet de l’imaginaire rwandais que « *le mode de représentation de l’imaginaire du Rwandais est ici celui de la mégalomanie qui amène le sujet à se percevoir dans une vision de supériorité et de dominateur irrésistible, menace permanente des autres individus ou peuples* ». C’est cette posture qu’incarne aujourd’hui le Président Paul Kagame.

Par ailleurs, on perçoit généralement les Rwandais comme des « méchants », des « arrogants », des « génocidaires » c'est-à-dire des « tueurs sans gage ». Une frange de l’opinion congolaise a forgé des expressions trop sectaires qui traduisent la haine voire la xénophobie que le Congolais a pour le Rwandais. Nous pouvons citer, à titre illustratif, les cas des aphorismes tels que « *Banyarwanda habakuwake bandugu yetu* [swahili], (Les Rwandais ne sont pas nos frères) », « *Avoir un cœur de Rwandais* (Être foncièrement mauvais, être sadique, être insensible au malheur d’autrui). *Munyarwanda ni nyoka* [swahili], (Le Rwandais est un serpent) », « *Munyarwanda hasemake kweli* (Le Rwandais est un menteur, un perfide) », « *Munyarwanda haiko mutu* [swahili], (Le Rwandais n’est pas un humain) », « *Munyarwanda anakuwaka na roho ya kisanya* [swahili], (Le Rwandais a un cœur de punaise, pour insinuer qu’il est un « criminel », un « sangsue », un « sanguinaire », par référence à la douloureuse piqûre de la punaise) », « *Rwandais aza voisin mabe* [lingala], (Le Rwandais est un mauvais voisin) », « *Rwandais aza monguna*

[lingala], (Le Rwandais est un ennemi) », « *Ba Rwandais baza ba faux types* [lingala], (Les Rwandais sont des méchants) », « *Munyarwanda ni mutu mubaya* [swahili], (Le Rwandais est un méchant, un homme cruel ou encore le Rwandais est homme foncièrement mauvais) ».

Dans la même veine, on cite le poison « *Karuho* » made in Rwanda ou encore chez les Bahavu de l'île d'Idjwi, l'ulcère plaie fatale qui, dans le temps, attaquait les femmes de cette île. On la désigne par l'expression havu « *uluhere lw'e Rwanda* » (la gale du Rwanda). Dans ce contexte l'énoncé souvent actualisé en swahili, « *Uko na roho ya Munyarwanda* » (Tu as un cœur de Rwandais) s'emploie pour désigner quelqu'un de cynique, insensible au malheur des autres. Dans la production littéraire, l'image du Rwanda ou du Rwandais « destructeur » s'énonce mieux dans l'orature. Tel a été le constat de Jean-Claude Makomo Makita (2014). Ce sont des expressions de désignation directe par des proverbes et maximes des Bashi et les Bahavu, deux peuples voisins du Rwanda. On note par exemple, le proverbe havu « *Envula ehindira e Rwanda erhahirha* » (la pluie qui provient du Rwanda ne s'arrête pas ou encore le déluge ou le tempête qui souffle du Rwanda est toujours destructrice). Cet exemple traduit parfaitement en mots l'imaginaire havu.

Chez les Bashi, le proverbe symptomatique énonce : « *Eyonera omuhanya e Rwanda ehubuka* » (La vache qui ravage le champ du malheureux vient du Rwanda). Ce même proverbe est actualisé chez les Bahavu d'Idjwi sous la forme « *Eyonera omuhanya e Rwanda erhenga* » (la vache qui ravage le champ du malheureux provient du Rwanda). Pour les Bashi alors, le Rwanda constitue le symbole de tout espace étranger, malheureusement source de destruction de leur territoire, de leur pays (Makomo, 2014). Les facteurs destructeurs rwandais sont alors incarnés par la vache rwandaise ainsi que Makomo Makita J-C. (2014 :97) en précise la substance :

La première caractéristique de l'orature est sa faculté d'affirmer les frontières communautaires des sujets et l'éloignement de l'autre des limites identitaires du groupe. La stigmatisation de l'Autre est actualisée par les expressions de désignation directe, adjective, périphrases, ... ou métaphoriques. Du côté de la RDC, l'imaginaire issu de l'orature trouve une configuration originelle dans les proverbes et maximes des Bashi, *Emigani Bali Bantu* (Kagaragu, 1976). Le proverbe symptomatique stipule : « *Eyonera Omuhanya, e Rwanda ehubuka* ». Traduction : La vache qui ravage le champ du malheureux vient du Rwanda. La malchance atteint toujours le malheureux, même quand elle vient de loin. (Abbé Kagaragu, op. cit. 123).

En ce qui concerne le Burundi sur les ressources de l'orature, symptomatique de l'imaginaire lié aux relations avec les autres

## Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif de la RD Congo

---

communautés de la région, Jean-Claude Makomo Makita, (2014 : 98) cite, à titre purement illustratif, quelques proverbes repris dans le roman *Les années avalanches* (2012 :18) de Juvénal Ngorwanubusa et qui sont puisés, de toute évidence, dans la littérature orale du pays. Nous y lisons en effet « *Méfie-toi du fils d'autrui* », « *Le fils d'autrui n'est jamais un allié sûr* », « *Le fils d'autrui est un monstre* ». Même si le territoire des sujets n'est pas ici problématisé, la relation duelle demeure face à « un fils d'autrui » envers lequel il faut de la méfiance. Le modèle de l'imaginaire burundais est tout aussi fondé sur la « haine », un « rapport larvé de conflictualité voilée » (Makomo Makita, 2014) et de rejet sur fond ethnique même si l'on estime qu'il est moins basé sur le délire que ceux des Bashi et des Bahavu de la RD Congo ou des Ougandais.

Point n'est besoin de signaler que ces éléments de l'orature burundaise ont manifestement traits aux stéréotypes cliveurs qui les Congolais se font des Burundais. On envisage en effet les Burundais comme des « hypocrites », des « fainéants », des « jaloux » et « pas solidaires ». Dans ce sens, il y a lieu de dire que c'est le credo comportemental du Burundais consistant à entretenir une certaine méfiance vis-à-vis du "fils d'autrui" qui entraîne ce dernier dans une forme d'hypocrisie. A côté des Burundais et des Rwandais, les Ougandais n'échappent pas à la stéréotypification que le Congolais « nationaliste » et « patriote » se fait de ses éternels voisins de la partie Est de la RD Congo.

Dans l'imaginaire collectif congolais, il circule une certaine opinion que les Ougandais sont des « sorciers », des « escrocs », « peu sérieux » et « méprisent les Congolais ». Le sens de ces énoncés revêt d'emblée un certain « trait d'esprit injurieux » (E. Larguèche, 1993 : 109) cité par Jean-Aimé Pambou (2015 : 61), qui consiste à utiliser soit des gros mots, soit des termes dont la signification est peu ou prou injurieuse dans le but évident de salir l'Autre Rwandais, Burundais, Congolais ou Ougandais. C'est ce qui fonde l'argumentativité de la rumeur, une forme de discours social auquel le Congolais fait recours en vue du partage d'un « lieu commun » avec ses compatriotes. Tel est aussi le point de vue de Josias Semujanga (2004-2005 : 34) :

Comme tout discours, la rumeur est un récit dont la visée argumentative, manifeste ou latente, réalise le partage du sens de l'événement faisant l'objet de rumeur (...) Toutefois, les mécanismes de l'argumentation se rencontrent volontiers à travers les autres types de discours, car il est possible de raconter pour justifier ou décrire pour dénoncer ».

Il y a cependant lieu de constater, pour le cas de la RD Congo, que les stéréotypes ou représentations identitaires dont il est ici question ont comme cible les pays voisins mauvais voisins-avec lesquels on est régulièrement en altercation aux frontières de la partie Est du pays. Les Congolais les accusent d'alimenter des foyers de tensions, c'est-à-dire de servir de cerveau ou de soutien idéologique et logistique à des rébellions et autres forces négatives pour la déstabilisation de leur pays. Ce regard inquisiteur que l'on porte sur l'Autre dans un processus de stéréotypification assez avilissante est une pratique routinière et séculaire de la vie quotidienne qui procède de la « valorisation de soi » à la « dévalorisation d'autrui ».

Ces préjugés « racistes » et ethnistes peuvent, dans un sens comme dans un autre, se modifier dans le temps et dans l'espace à la lumière de l'évolution de l'Histoire des peuples dans sa contemporanéité. Dans cette optique l'altérité meurtrière dont il est ici question ainsi que le comportement verbal par lequel elle s'actualise relèvent de la notion de "représentations sociales" en tant qu'images qui condensent un ensemble de significations, des systèmes de références qui nous permettent d'interpréter ou de donner sens ou de classer des circonstances.

C'est pour cette raison que nous définissons l'altérité meurtrière qui en résulte des représentations négationnistes que les communautés de la région des Grands Lacs Africains se font les unes des autres-par un regard inquisiteur-comme l'un des maux dont souffre l'Afrique et l'inscrivons ainsi dans la perspective de l'afropessimisme contemporain.

### **1.2. Altérité meurtrière et manipulations identitaires : un nouveau paradigme de l'afropessimisme contemporain**

Pendant plusieurs décennies, l'Afrique a été réduite à trois grands maux : misère, famine, guerre. Ces derniers s'expliquent, entre autres raisons, par les institutions irrémédiablement faibles et des politiques intrinsèquement corrompus. Et l'Afrique des Grands Lacs ne déroge pas à la règle. En d'autres termes, l'Afrique serait le chaudron de toutes les catastrophes et dérives sociopolitiques. On cite fréquemment la guerre, la violence, les conflits interethniques, leurs victimes ainsi que les cortèges de malheurs qui affligent l'homme et accablent le monde. L'afropessimisme c'est alors le discours du courant des « catastrophistes », « fatalistes » et « angoissés » du nouveau millénaire sur le devenir de l'Afrique.

En effet, rien de rationnel n'explique l'émergence d'un credo comportemental où prédominent la relation de méfiance, d'agression et la

## Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif de la RD Congo

---

logique d'extermination (Makomo Makita, 2014) dans le contexte contemporain de rapprochement des peuples et des cultures du monde entier. Dans l'introduction de l'anthologie *Emergences-Renaître ensemble*, Boubacar Boris Diop (2011) nous décrit la vision de ce contexte. L'écrivain sénégalais mentionne qu' « *on ne compte pas le nombre de pays qui se porte mal, partout sur la terre. Ce qui trouble et inquiète, c'est une relation où prédominent la méfiance et son corollaire, la tendance à se désigner insidieusement ou à s'invectiver* ».

Le discours violent est alors de mise dans cet élan émotionnel à s'opposer et à s'imposer les uns aux autres. Makomo Makita J.-C. (2014 :97) qui analyse le proverbe shi « *Eyonera Omuhanya e Rwanda ehubuka* » (La vache qui ravage le champ de malheureux vient du Rwanda) en arrive à la conclusion que :

Le mode de représentation de l'imaginaire du Mushi est celui du délire qui amène le sujet Mushi à se percevoir dans une vision de victimisation : ce qui contraint à l'extrémisme du rejet du Rwandais, cet autre, vu fondamentalement comme un bourreau contre lequel il faut absolument résister, car menace permanente, sombre personnalité, incarnation de la sauvagerie. L'imaginaire en vigueur ici est celui de la relation duelle.

Il y a là, sans doute, autant des facteurs qui participent à planter le décor de la jungle dans la région des Grands Lacs. Ces facteurs sont d'ordre politique, économique, culturel, voire politique en ce sens qu'ils surdéterminent un certain enjeu géostratégique dans la politique sous-régionale.

Notre perception du phénomène est aussi celle de Makomo Makita J.-C. (2014 : 96) et qu'il énonce en ces termes :

Les facteurs politiques et économiques entrent certes en jeu dans la jungle des Grands Lacs Africains. Mais le facteur culturel n'est pas à écarter. Il repose sur l'imaginaire qui domine les croyances des communautés de la région, imaginaire qui correspond à ce que Amin Mahalouf appelle "altérité meurtrière" dont nous établissons l'expression littéraire.

C'est autour de ce contexte décrit sous divers paradoxes que l'on enregistre un certain nombre d'interrogations existentielles sur l'Afrique comme *Et si l'Afrique refusait le développement ? Comment l'Afrique en est arrivée là ?* d'Axelle Kabou, *L'Afrique va-t-elle mourir ?* de Kâ Mana ou encore l'affirmation *L'Afrique noire est mal partie* de René Dumont trouvent toute leur justification. Et cette altérité meurtrière en question nourrit tout aussi ces interrogations. Dans cette optique, nous posons le fait que l'altérité meurtrière qui définit ces rapports intercommunautaires de la région des Grands Lacs ainsi que les stéréotypes homophobes par lesquels

elle s'énonce relèvent du champ lexical de l'afropessimisme. En d'autres termes, nous envisageons l'afropessimisme dans l'optique de discours qui ressasse les maux dont souffre l'Afrique (Mugarura Gahutu, 2014). Aussi, mentionne encore Mugarura Gahutu A. (2014 :66), « *la thématization du continent africain sous le signe du "mal" ou de la "mort" constitue l'aspect propagandiste de l'afropessimisme dans le dessein de mettre la misère africaine à la mode* ».

Si l'on considère que le génocide rwandais de 1994 et les conflits interethniques du Burundi sont en quelque sorte la traduction en actes de cette altérité meurtrière entre Hutu et Tutsi, il y a lieu de poser sans aucun doute que cette dernière constitue un leitmotiv, c'est-à-dire une « récurrence discursive » pour les fabricants d'opinions sur l'Afrique. Dans ce sens, l'expression verbale de cette altérité relève de l'afropessimisme dans cette logique de mettre les maux de l'Afrique à la mode. En somme, souligne Boubacar Boris Diop (2011), les Grands Lacs Africains constituent « *une région systématiquement associée depuis un demi-siècle aux exactions des bandes armées, au désordre moral généralisé et aux exploits de seigneurs de la guerre d'une cruauté inouïe* ». A tous égards, l'altérité meurtrière comme nouveau paradigme l'afropessimisme sur lequel s'appuie notre propos est un credo territorial mais aussi identitaire très enraciné dans l'imaginaire congolais. C'est en cela qu'elle régule tout comportement individuel et collectif vis-à-vis de l'Autre non-Congolais et détermine l'enjeu du regard que l'on porte sur ce dernier ainsi que le discours qui l'accompagne. L'Autre dont il est surtout question c'est le Rwandais, « l'ennemi historique », le voisin naturel mais malheureusement une menace permanente et une source de destruction du territoire congolais. Ainsi, la rumeur joue-t-elle un rôle catalyseur dans l'enracinement idéologique de ce comportement collectif.

## **2. Altérité meurtrière et rhétorique de la rumeur : un enzyme catalyseur des stéréotypes identitaires en RD Congo**

La notion d'altérité meurtrière, en tant que manifestation comportementale et verbale de l'imaginaire collectif rencontre les préoccupations du discours rumorologique en tant qu'une « psychologie des foules ». Au regard de la fluctuation de la notion de rumeur et de la floraison de ses sens, nous envisageons la rumeur, à la suite des travaux de Carl Yung en psychanalyse, comme un « fantasme collectif ». Par ailleurs, nous rattacherons la notion à celle de l'inconscient collectif, en tant qu'elle est une manifestation du désir et exorcisation d'une angoisse. A ce niveau,

notre démarche consiste à circonscrire, dans un premier temps, le rôle vectoriel de la rumeur dans l’émergence et l’enracinement des préjugés, des stéréotypes, voire des mythes discriminatoires portés par un discours antirwandophone chez les peuples de la sous-région. Le recours à la rumeur se justifie par son pouvoir discursif et sa charge affective dont la rhétoricité est susceptible de cristalliser l’opinion publique.

### **2.1. Altérité meurtrière et rumeur comme catalyseur conflictogène autour des préjugés, stéréotypes et mythes dans les Grands Lacs Africains**

Dans la sémiosphère Burundi-Rwanda-RD Congo, il a été établi que la formation et la diffusion des rumeurs, des préjugés, des stéréotypes ainsi que la réactivation des mythes sont associées au contexte politique. On attribue d’ailleurs, globalement, la responsabilité aux acteurs politiques de la sous-région. Entre les peuples de trois pays qui constituent la Communauté Economique des Pays de Grands Lacs (CEPGL), la plupart des préjugés et des stéréotypes regorgent de la méfiance et de l’animosité où l’on envisage l’Autre comme une menace permanente. C’est sous cet angle qu’il faut appréhender certains stéréotypes que l’on traduit en énoncés pour exprimer les rivalités intercommunautaires ainsi que le corollaire des tensions interethniques.

Il y a ainsi lieu de citer, à titre illustratif, « *Les Congolais sont des idiots ou peu intelligents* », « *Les Congolais sont des amateurs de sexe, de bière et de la musique* », « *Les Congolais sont des oisifs* », « *Les Congolais sont des irresponsables* », « *Les Congolais sont indiscrets* », « *Les Rwandais sont arrogants* », « *Les Rwandais sont méchants* », « *Les Rwandais sont des génocidaires* », « *Les Rwandais ne sont pas des humains* », « *Le Rwandais est un serpent* », « *Les Rwandais ne sont pas nos frères* », « *Les Burundais sont des hypocrites* », « *Les Burundais sont des fainéants* », « *Les Burundais sont des jaloux* », « *Les Burundais ne sont pas solidaires* », « *Les Ougandais sont des sorciers* », « *Les Ougandais sont des escrocs* », « *Les Ougandais sont peu sérieux* », « *Les Ougandais méprisent tous les congolais* ». Mais aussi, il y a une certaine idée qui circule que dans la culture rwandaise, on apprend aux jeunes en initiation qu’« *on ne dit jamais la vérité à un étranger* ». C’est à cela que fait référence le cliché selon lequel « *les Rwandais sont des menteurs* ».

Par ailleurs, de l’analyse des rumeurs sur les rapports entre les communautés ethniques au Burundi, au Rwanda et à l’Est de la RD Congo, on relève un niveau de méfiance élevé entre les Hutu et les Tutsi. C’est

pour cette raison que les rumeurs les plus rependues et persistantes sont en rapport avec le génocide des Tutsi de 1994 au Rwanda. Ainsi, les énoncés ci-dessous s'inscrivent-ils dans cette logique d'antagonisme héréditaire, des tares, dirait-on : « *Les Tutsi sont malins* », « *Les Tutsi sont conquérants expansionnistes* », « *Les Tutsi sont prétentieux et méfiants* », « *Les Tutsi sont insatisfaits* », « *Les Tutsi sont des manipulateurs* », « *Les Hutu sont ingrats* », « *Les Hutu sont des traîtres* », « *Les Hutu sont des hypocrites* », « *Les Hutu sont facilement manipulables* ». Tout le discours qui se déploie ici semble trouver racine dans la théorie du « complot tutsi ». Josias Semujanga en fait d'ailleurs aussi mention dans une étude sur la rumeur dans les enjeux du discours sur le complot tutsi avant, pendant et après le génocide rwandais de 1994.

Au début des années 1990, la rumeur sur le « complot tutsi » reprend de façon plus virulente à la suite de la guerre. Elle est relayée par les médias d'État et les journaux privés, dont *Kangura n°6* de décembre 1990, qui va publier *Les Dix Commandements d'un Hutu*. Leur message explicite et implicite exhorte toujours à la discrimination voire à l'extermination des Tutsi. Le contenu de ces préjugés et stéréotypes explicitement négatifs sont des phénomènes de masse à la fois psychologiques et sociaux qui dévoilent l'enjeu du regard que chaque communauté porte sur l'autre.

Ces expressions renferment en effet, des contenus ayant une charge socio-affective d'une intensité variable que l'on ne saurait longtemps garder sur soi-même. Ces contenus révèlent les ressorts implicites de la méfiance intercommunautaire qui caractérise cette espace géographique au cœur de l'Afrique. D'où l'effet de discours rumoral. Ce dernier est un phénomène qui, dans ce contexte, jouit d'un immense crédit auprès des populations et a toujours des conséquences catastrophiques, corollaire des relations politiquement haineuses.

Le génocide rwandais de 1994, le conflit burundais entre Hutu et Tutsi qui va jusqu'au sommet de l'État, la question des FDLR mais aussi la montée en puissance d'un sentiment tutsiphobe à l'Est de la RD Congo en constituent des exemples les plus probants dans l'histoire de la région des Grands Lacs Africains en proie à la montée des périls insoupçonnés et inexplicables. A ce sujet, Josias Semujanga (2004-2005 : 42) note que ce discours sectaire sur le complot tutsi use de l'amalgame de ce dernier avec le complot juif en vue de mieux accrocher le destinataire cible. Ainsi souligne-t-il qu'« *en gros, la stratégie est dénoncer le "complot tutsi" en l'amalgamant avec le "complot juif"* ».

## Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif de la RD Congo

---

C'est au regard de cela que Josias Semujanga (2004-2005 : 42) donne cette conclusion sur la visée argumentative d'un tel type de discours. Selon lui, *« la rumeur s'adapte ainsi au lectorat en usant d'une rhétorique basée sur les lieux communs disponibles dans le vivier collectif des stéréotypes, forme d'énoncés figés et déposés dans le thésaurus du discours social »*. De ce point de vue, ces expressions toutes faites par lesquelles on se fabrique une perception d'autrui, nous permettent de parler de « préjugés » et « stéréotypes » que Robert Canadien (1995 : 1497-1498) définit comme *« un avis préconçu, souvent imposé par le milieu, l'époque, l'éducation, une idée toute faite »*.

Pour sa part, Lindzey G. que cite Sévérin Mugangu et al. (2007 : 12) ajoute que *« le préjugé est une croyance non fondée, habituellement à propos d'un groupe racial, ethnique ou social. Le préjugé implique un jugement sur la valeur bonne ou mauvaise de quelque chose et plonge dans les stéréotypes en tant que perceptions standardisées, sur ce qu'une personne est ou pense, ceci s'appliquant souvent à des groupes »*. En tout état de cause, la circulation de la rumeur se réalise par l'adhésion collective au sens partagé sur les préjugés et stéréotypes dans une société.

C'est ce qui fait dire à Josias Semujanga (2004-2005 : 44) que *« car l'énonciation rumorale se construit toujours sur le sens partagé de certaines représentations sociales, comme les préjugés et les stéréotypes vis-à-vis de certains groupes sociaux »*. Aussi, Sévérin Mugangu et al. (2007 : 14) ajoutent-ils : *« les études montrent que les mythes servent de réservoirs idéologiques pour alimenter les peurs et les angoisses et sont utilisés, après revitalisation et actualisation, comme grille d'interprétation et d'explication des attitudes et des comportements de l'adversaire »*. D'ailleurs la rumeur qui véhicule ces stéréotypes et préjugés ethnocentristes précise son contenu dans un foyer thématique dont l'étude a déjà été balisée par Sévérin Mugangu et al. (2007 : 19-20).

En effet, la moisson des rumeurs répandues et récurrentes en RD Congo, quel que soit le support de relais, gravite autour des axes thématiques, entre autres, la prophétie du malheur et paranoïa ou folie de persécution, la menace de la guerre bactériologique (inoculation du VIH/SIDA en RD Congo par des militaires rwandais, ougandais et burundais à travers les viols massifs, le complot du « Tutsi international Power » et visées expansionnistes du Rwanda pour l'instauration du « Tutsi land », sous le projet de l'Empire Hima, les holocaustes et assassinats ciblés, le sentiment hypernationaliste enrobé dans un discours populiste, la barbarisation et méfiance tribalo-ethnique, le complot de balkanisation de la RD Congo par

la MONUSCO interposée, la psychose du poison « Karuho » made in Rwanda.

Ceci illustre bien un point de vue de Jean-Noël Kapfèrer (2002) pour qui : « *la majorité des rumeurs annoncent un méfait, une catastrophe, un péril, une trahison. La couleur dominante des rumeurs est le noir* ». Il est donc, de toute évidence, certain que les préjugés et les stéréotypes par le biais de la rumeur sont des composantes de la bouc-émissairisation qui caractérise la relation rwando-congolaise. Il est aussi question d'appréhender leurs conséquences sur les rapports de cohabitation entre les populations du Rwanda et de la RD Congo à partir des pratiques discursives de ce qu'Amin Mahalouf nomme « altérité meurtrière ».

## **2.2. Altérité meurtrière et la rumeur autour des stéréotypes pour l'émergence d'un discours antirwandophone en RD Congo**

En RD Congo, la perception monstrueuse de l'Autre au prisme des stéréotypes dévalorisants s'énonce surtout par un discours antirwandophone c'est-à-dire rwandophobe. Et la rumeur en constitue un vecteur redoutable. Les différents foyers thématiques précédemment évoqués constituent le foyer idéologique d'émergence des énoncés tels que « *Les Rwandais ne sont pas nos frères* », « *Le Rwandais est un serpent* », « *Le Rwandais a un cœur de punaise* », « *Le Rwandais est un ennemi* », « *Le Rwandais n'est pas un humain* », « *Le tutsi n'est pas un humain* », « *Le tutsi est un serpent* ». Le Rwandais et le Tutsi désignent invariablement ici la même chose en ce sens que le régime actuellement au pouvoir au Rwanda est un régime qu'une certaine opinion juge de clan tutsi.

Dans la campagne médiatique qui tourne autour du phénomène « complot tutsi », Josias Semujanga (2004-2005 : 39,40) atteste que « *le recours à la rumeur du "complot tutsi" semble obéir à la technique de la propagande très connue de l'appel à la peur* ». La fonction de la rumeur, qui est ici la délation, mobilise ainsi les cœurs et les esprits afin de cristalliser l'angoisse collective sur la figure du bouc émissaire qui est le Rwandais et surtout le Tutsi. C'est dans ce contexte que nous avons vu émerger ce nombre d'énoncés qui traduisent bien en mots la haine des Congolais contre les Rwandais.

Le discours rumoral a prétention à la vérité. Au sein de notre corpus, cette prétention de vérité est d'autant plus évidente que les exemples d'illustration sont construits autour d'un verbe au présent de l'indicatif. C'est, selon la stylistique des modes et des temps, un présent intemporel

## Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif de la RD Congo

---

c'est-à-dire un présent de vérité générale. Ainsi, existe-t-il une certaine opinion qui soutient qu'« en RD Congo, la rumeur est une vérité ». Le potentiel argumentatif du discours rumorale réside donc dans son pouvoir de mobilisation émotionnelle comme stratégie d'accroche du public. C'est la quintessence de cette affirmation ci-dessous de Josias Semujanga (2004-2005 : 36) :

En convoquant les clichés et les stéréotypes déposés dans la mémoire collective, la narration rumorale vise l'adhésion des interlocuteurs de l'espace public sur la réalité de la menace évoquée et, par conséquent, la focalisation de l'opinion sur un seul élément. Ce faisant, l'énonciation rumorale crée un contexte axiologique binaire, marquant de manière simple et claire la frontière entre le bien et le mal, l'acceptable et le condamnable. Ce monde dichotomisé entre les bons et les méchants réalise le contexte d'énonciation de la rumeur sur le « complot des Tutsi ».

En cela, poursuit-il, la rumeur doit argumenter sur les valeurs dans la société, les rapports humains qui sous-tendent celles-ci, établissant ainsi un contrat fiduciaire entre le destinataire et le destinataire. Par ailleurs, non seulement l'altérité meurtrière s'enracine mais aussi elle s'emploie de nos jours à partir des formes de manipulations des identités qui sont des facteurs des conflits dans les Grands Lacs de l'Afrique contemporaine. Les recherches sur cette question ont établi trois types d'identités conflictogènes : identités liées à la double nationalité, surtout en RD Congo, identités « autochtones » versus « allochtones » et identités linguistiques.

Elles subissent diverses formes de manipulations notamment, « la globalisation des stéréotypes et la démagogie », « la diabolisation et la discrimination », « la désinformation sur les droits politiques et fonciers de certains groupes », « le financement et le soutien aux groupes armés », « le mensonge pour la poursuite d'intérêts égoïste ». Mais aussi, l'effet de l'argumentation rumorologique dépend du contexte idéologique d'énonciation de cette forme de discours. En RD Congo, ce contexte est celui d'une crise sociopolitique au visage multiforme.

Dans cette optique, les rumeurs qui sont des médias souterrains jouent le jeu de l'infox, c'est-à-dire de la désinformation, de la déformation et de la manipulation de l'information avec des incidences potentiellement meurtrières. Les Congolais y font souvent recours pour suppléer au déficit informationnel du monopartisme et du monisme médiatique qui en sont des facteurs favorisants, surtout avec le fameux prétexte de stratégie militaire en contexte de guerre. Elles fonctionnent alors comme des armes psychologiques qui viennent en renfort aux armes à feu. L'altérité rwandocongolaise est donc celle de l'adversité que d'aucuns estiment plus riche

d'enseignement que la prospérité. Les préjugés et les stéréotypes dont nous avons circonscrit l'enjeu sont des composantes de la bouc-émissairisation.

C'est toujours à Josias Semujanga (2004-2005 :45) que nous empruntons l'enjeu de cette bouc-émissairisation, « *la rumeur a quitté la sphère de la fiction pour être une nouvelle parmi tant d'autres, que les interlocuteurs s'échangent dans le but particulier de désigner un "bouc émissaire" aux maux qui rongent et le Rwanda et l'Afrique des Grands Lacs. Ici la rumeur devient délation* ». En RD Congo, on en fait usage dans une sorte de discours rwandophobe. Ce dernier procède d'un délire de victimisation avec in fine l'éveil d'une conscience nationaliste et la construction d'un ethos collectif de patriotisme modèle.

En somme, la conclusion de Josias Semujanga (2004-2005 :45) est que « *si la rumeur est un acte de langage, comme je l'ai montré, sa visée argumentative est d'exclure, voire d'exterminer quelqu'un dont la proximité est vécue comme un danger* ». Mais à côté de cette altérité meurtrière bouc-émissaire au délire de victimisation, il existe une certaine perception valorisante dont la promotion constituerait le gage de l'idéal diversitaire et de tolérance de l'humanisme contemporain.

### **3. Au-delà de l'impasse liée à l'altérité meurtrière, une perception valorisante de l'Autre pour le vivre-ensemble**

Le monde contemporain est celui de la découverte de l'Autre et de l'acceptation de la différence, de la compréhension, d'estime et d'enrichissement mutuel dans la tolérance en vue de la civilisation de l'universel. C'est cet idéal qui explique l'interdépendance de plus en plus étroite entre les peuples. Pour la région des Grands Lacs, il existe, selon une étude de Pole Institute, un certain nombre de perceptions valorisantes entre les peuples de la région en question, au-delà des stéréotypes sectaires auxquels nous avons fait allusion. Elles concernent surtout le Burundi, le Rwanda et la RD Congo. Cette étude mentionne que l'on perçoit les Burundais comme des gens « propres », « discrets » alors que les Rwandais sont perçus comme des « travailleurs », « organisés », « patriotes » et « propres ».

Dans la même veine, les Congolais sont pour leur part perçus comme un peuple « hospitalier » et « non rancunier ». C'est dans cet ordre qu'il faut inscrire l'enjeu de l'expression rwandaise « *Abakongomani n'abana beza* », (*Les Congolais sont des hommes bien, Les Congolais sont des hommes généreux*). Ces perceptions valorisantes se fondent sur les facteurs unificateurs entre trois pays de la CEPGL (Burundi-Rwanda-RD Congo)

## **Altérité meurtrière, rhétorique de la rumeur et émergence du discours antirwandophone dans l'imaginaire collectif de la RD Congo**

---

à savoir : « *une histoire commune, la proximité géographique, l'interdépendance économique, les mariages transfrontaliers ainsi que la langue swahili parlée à l'Est de la RD Congo* ».

C'est sur ces perceptions valorisantes et facteurs unificateurs que l'élite devait fonder son action pour la promotion d'un discours politique qui prône la réconciliation entre les peuples ainsi que la cohabitation pacifique des communautés dans la région. Un tel projet-action passe de facto par des voies politiques et diplomatiques en vue de la mise en place des mécanismes régionaux cohérents de « démobilisation », de « réinsertion » et de « réintégration » communautaires des divers groupes armés actifs dans la sous-région en vue de promouvoir des identités unificatrices entre les peuples des Grands Lacs Africains dans leur diversité culturelle et linguistique.

Mais un tel vaste et ambitieux programme relève de la responsabilité des acteurs politiques. Ces derniers doivent en effet promouvoir un discours unificateur qui vienne en appui à ces perceptions valorisantes en vue du règne de l'entente, de l'harmonie, de l'entraide et de la coopération. C'est ce type de discours qui constitue le gage d'une paix durable. Cette dernière constitue, point n'est besoin de le souligner, un facteur de promotion de la solidarité ainsi que de la fraternité humaine dans l'effort commun de montée économique et sociale des peuples de la région, dans une perspective idéologique d'enracinement de l'idéal diversitaire de l'humanisme contemporain.

C'est à cette condition qu'on parlera de développement, de progrès ou modernité. Nous sommes en fait d'avis que c'est après avoir pris conscience que les préjugés et stéréotypes négatifs sèment inévitablement les germes de l'instabilité, de la rébellion et de la violence que l'UNESCO (1978) a fait une déclaration sur la race et les préjugés sociaux. Le politique doit donc mener son action par un discours positif susceptible de déconstruire les mythes de supériorité raciale, de nationalisme populiste et de particularisme ethnique (Pape Jean-Paul II, 1998).

Malheureusement, le discours politique des leaders ou des fabricants d'opinion de la région des Grands Lacs Africains est un véritable catalyseur de conflits et de tensions entre les communautés. C'est un discours dont l'argumentaire consiste en la manipulation de la fibre ethnique ou nationaliste pour des enjeux de propagande électoraliste. C'est en cela que la région reste un foyer de tensions intercommunautaires c'est-à-dire une véritable jungle au sens ordinaire du terme. C'est sans doute le défi majeur des pouvoirs politiques en place qui doivent absolument

inscrire l'approche interculturelle dans la résolution des conflits de l'espace Grands Lacs au cœur de l'Afrique, après que la démarche diplomatique plus capitaliste qu'humaniste a montré ses limites. Elle est celle qu'il faut en vue d'un processus d'humanisation des relations internationales à une époque cruciale où toute l'humanité aspire à la mondialisation.

## **Conclusion**

Cette réflexion a consisté en l'analyse des déterminants psychologiques et sociaux du credo comportemental, individuel et collectif, de méfiance dans une logique d'extermination de l'Autre au sein de la région de Grands Lacs Africains ainsi que l'altérité meurtrière qui en résulte à partir des pratiques discursives de la RD Congo. Il a été établi que cette dernière s'actualise en stéréotypes péjoratifs qui véhiculent une idéologie de haine et de xénophobie. Ce sont des idées reçues sur la crise et les mutations sociopolitiques de la sous-région. De là, la rumeur y joue un rôle d'enzyme catalyseur pour la circulation et l'enracinement de la haine contre l'Autre dans l'imaginaire national de chaque pays. Elle constitue un focus sur le chaotique contexte de la guerre internationale de la RD Congo dans ses quatre phases, de l'AFDLR (Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo) au M23 (Mouvement du 23 mars) en passant par le RCD (Rassemblement Congolais pour la Démocratie) et le CNDP (Congrès National pour la Défense du Peuple). C'est pourquoi elle exploite des foyers thématiques qui sont à appréhender comme des implicites idéologiques qui dévoilent des interprétations idéologiques de la réalité. Notre démarche a ainsi abordé ce phénomène qui détermine le comportement verbal et non verbal des membres des communautés dans une perspective d'analyse du discours. De ce fait elle a inscrit son objet dans la propagande de l'afropessimisme en ce sens que le discours social qui cette altérité meurtrière que conforte les fabricants d'opinions sur l'Afrique dans leur vision catastrophiste du continent noir. Celle-ci consiste en la thématization de ce continent sous le prisme déformant de « jungle » dans le dessein de mettre la misère africaine à la mode. C'est à ce niveau que se dégage une rhétorique de diabolisation du Rwandais dans un processus de bouc-émissairisation. Cette altérité bouc-émissaire sert ainsi de prétexte à un type de discours dont l'effet praxéologique consiste en un aiguillon de cœurs et d'esprits pour la construction d'une conscience nationaliste au sein de l'imaginaire collectif congolais. Cette stratégie adopte la posture de la victimisation et de l'intégrisme nationaliste.

## **Bibliographie**

- Amossy, R. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.
- Angenot, M., (1997). *La propagande socialiste. Six essais d’analyse du discours*. Montréal : Balzac.
- Aron, P. et al., (dir.), (2010). *Le Dictionnaire du littéraire*. Paris : Quadrige/ PUF.
- Banota, D. 2001. « Génocide tutsi de 1994 : élément central du Plan d’asservissement du Congo », *Demain le Congo* (Kinshasa), juin, [en ligne], disponible sur [www.http://users.skynet.be/wirira/gnocid4.htm](http://users.skynet.be/wirira/gnocid4.htm), consulté le 25/10/2020.
- Boris Diop, B., 2011. « Introduction », in SEMBURA (éds), *Emergence-Renaître ensemble. Anthologie*, Fontain Publishers, Kigali.
- Kä Mana, 1993. *L’Afrique va-t-elle mourir ? Essai d’éthique politique*. Paris : Karthala.
- Kabou, A., 1991. *Et si l’Afrique refusait le développement ?*. Paris : L’Harmattan.
- Kabou, A., 2010. *Comment l’Afrique en est arrivée là ?*. Paris : L’Harmattan.
- Larguèche, E., 1993. *L’injure à fleur de peau*. Paris : L’Harmattan.
- Mangueneau, D., 2009. *Les termes clés de l’analyse du discours*. Paris : Seuil, (Nouvelle édition).
- Makomo Makita, J.-C., 2014. « Renouveau de l’imaginaire littéraire des Grands Lacs Africains : regard sur quelques textes symptomatiques de la région », *Synergies Afrique des Grands Lacs n° 3-2014*, P. 93-11.
- Montandon, A. (dir.), 2016. *Dictionnaire du dandysme*, H. Champion, Paris, Coll. Dictionnaires et références.
- Mudimbe V.-Y., 1972. *Réflexion sur la vie quotidienne*. Lubumbashi : Editions du Mont noir. Texte extrait de Babudaa Malibato (2010). *Florilège. Lecture française et étude sixième secondaire* (Anthologie), Kinshasa, CRP, 2010, p. 87.
- Mugangu, S. & al., 2007. « Rumeurs, stéréotypes et méfiances intercommunautaires au Sud-Kivu », in International Alert, *Les mots qui tuent. Rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes parmi les peuples des pays des Grands Lacs d’Afrique*, International Alert, Kenya.
- Mugarura Gahutu, A. (2014). « Rhétorique clinique, corollaire de discours afropessimisme », *Synergies Afrique des Grands Lacs n° 3-2014*, P. 63-77.

Pole Institute. (2016). *Manipulation des identités et stéréotypes. Enjeu et défis pour la paix dans la région des Grands lacs*. Goma : Pole Institute. Programme régionale pour la Consolidation de la Paix dans la région des Grands Lacs.

Semujanga, J. (1998). *Les Récits fondateurs du drame rwandais. Discours social, idéologies et stéréotypes*. Paris : L'Harmattan.

Semujanga, J. (2004-2005). « La rumeur. Parole fragile et croyance partagée », *Protée. Revue internationale de théories et de pratiques sémiotiques*, Volume32 numéro3. Hiver, 2004-2005.

Smith, S. (2003). *Négrologie. Pourquoi l'Afrique meurt*. Paris : Calmann-Levy.

Unesco. 1978. *Déclaration sur la race et les préjugés raciaux*, 27 Novembre, 1978, extrait de Babudaa Malibato, *Florilège. Lecture française et étude sixième secondaire* (Anthologie), CRP, Kinshasa, 2010, pp. 220-223.